

Portfolio 2025

Laure Mathieu

+33 6 30 26 27 29
mathieu_laure@hotmail.fr
<http://inplano.xyz/#lauremathieu>

N° SIRET : 82405102300029
152, rue Damrémont
75018 Paris



Laure Mathieu
152, Rue Damrémont
75018 Paris
Tel.: 06 30 26 27 29
mathieu_laure@hotmail.fr

Née en 1991 à Paris.
Vit et travaille entre Paris et l'Ile Saint Denis.

CURRICULUM VITAE

Fondatrice du collectif d'artistes Paradio
Co-fondatrice de La Textape.
Co-fondatrice de l'association Le Praticable.
Co-fondatrice de l'association in.plano.
Membre du conseil d'administration de l'association Les écritures bougées.

DIPLÔMES ET FORMATIONS

- 2022 Master 2 de Création Littéraire, Université Paris 8
- 2017 L3 Philosophie, Université Paris Nanterre
- 2015 Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (avec les Félicitations du jury)
- 2013 Diplôme National d'Art Plastique (avec les Félicitations du jury)
- 2009 Baccalauréat général série L (mention bien)

SÉLECTION DE PERFORMANCES ET EXPOSITIONS

- 2025 *Lecture à l'étoile rouge*, cur. Jordan Martin Hell, Paris
- 2024 *Les écritures bougées*, CAC La Traverse, Alfortville
Du vent dans le sac, Dehajire, Osaka, Japon
Retour de flamme, CAC Passerelle Hors les murs, Quimper
Carte blanche à la Maison de la Poésie de Rennes
Autoroute Bonjour Eclipse Vapeur, DOC, Paris
- 2023 *Littérature, Plaisir, Etc*, Festival de performances à Lille
Labo-Démo, Centre-Wallonie-Bruxelles, Paris
Cabaret Broum Broum, La Tôlerie, Clermont-Ferrand
Gazoline#3, Iveco.nue, Pantin
Textape#4, Un lieu pour respirer, Les Lilas
- 2022 *Salon de Montrouge*, *In.plano*, Montrouge
Biennale du livre d'artiste, Musée d'art contemporain de Bogotá, Bogotá
Mosaïque des lexiques, Laboratoires d'Aubervilliers, Aubervilliers
- 2021 *Date(s)*, exposition postée, commissariat Alexandra Goullier-Lhomme
Soirée de clôture du Master de création littéraire, Maison de la poésie, Paris
Fly, Robin, Fly, Mécène du sud, Montpellier
Langue Mpaternelle, La maison de l'ours, Paris
Blue in Green, *In.plano*, Ile Saint Denis
Comment oublier son parapluie pour que quelqu'un d'autre le prenne, Au Lieu, Paris
- 2020 *100titres*, Atelier Patrick Frega, Nice
Contreproductif, *In.plano*, Ile Saint Denis
Tranchante, l'aurore. *In.plano*, Ile Saint Denis
Sur la page abandonnée v.4, Au lieu, Paris
Festival Les écritures bougées, Zoom
- 2019 *Objets Magiques*, La maison de l'ours, Paris
inplano.xyz, *In.plano*, Ile Saint Denis
Le Mât, la Tempérance et le Soleil, *In.plano*, Ile Saint Denis
Partitions/Performances, Fondation d'Entreprise Ricard, Paris
- 2018 *Setu x Jardin C*, avec Robin Garnier-Wenisch, Nantes
Festival SETU, avec Robin Garnier-Wenisch, Elliant, Bretagne
La Flotte Bleue, Solo show au CAC Passerelle, Brest

- Ecritures Bougées*, avec Robin Garnier-Wenisch, le DOC, Paris
- 2017 *Mississipis*, cur. Alexandre Barré, Galerie du CROUS, Paris
Opening!, Inplano, Île-Saint-Denis
Le soleil se couche sur l'Adriatique, Espace Delrue, Zoo Galerie, Nantes
Rex Project, Circonférences, Château-Gontier
- 2016 *NCP x Do disturb*, Palais de Tokyo, Paris
Nuit Fulgurante, lecture à la Librairie A Balzac A Rodin, Paris
Rob a Robe, le DOC, Paris

SÉLECTION D'EXPÉRIENCES PROFESSIONNELLES

- 2025 Intervention au Master de Création Littéraire de Berne
- 2024 Workshop de 3 jours aux Beaux Arts de Nantes
Ateliers avec le CHGR de Rennes, et une classe DNA-Made
- 2023 Workshop à l'EESAB site de Rennes (année 1)
- 2021 **Graphiste freelance, studio Barré Mathieu (depuis 2021)**
- 2020 Worskshop à l'EESAB site de Rennes - années 3,4,5
Interventions/workshop avec le lycée L'initiative, Paris (1 mois)
- 2019 Agent d'accueil et de surveillance, Centre Pompidou, 6 mois
- 2018 Intervenante sur le temps d'activité périscolaire, Paris, 1 an
Agent d'accueil et de surveillance, Centre Pompidou, 6 mois
- 2017 Médiatrice à la Maison des Arts de Malakoff
Assistante communication de la Galerie Jérôme Poggi, Paris
(communication, montage, graphisme - durée 4 mois)
- 2016 Assistante de l'artiste Maurice Matieu
Intervention à la faculté de Rennes 2 auprès d'une classe de L2
Arts Plastiques, Rennes, France
- 2014 Chargée de communication pour le Praticable
Assistante des artistes Kristina Solomoukha et Paolo Codeluppi
Préparation du festival d'écoute sonore Monophonic, Bruxelles

SÉLECTION DE COMMISSARIATS

- 2022 *Dis-la ça ira mieux*, Festival de création littéraire, avec Écriturfu
- 2016 Le Praticable co-producteur de *l'AntiFashion Shop*, Babi Badalov, Biennale Les Ateliers de Rennes

RÉSIDENCES ET PUBLICATIONS

- 2026 (À VENIR) CLOUD CHAMBERS, édition avec Caroline Réveillaud
- 2025 (À VENIR) *Des gaz plus légers que l'air*, revue Sève n°3
La Marée Déferlante, in.éditions, dans le cadre de Créations en cours
Créations en cours n°9, Ateliers Médicis, Vandoeuvre-les-Nancy
- 2024 *Voyage en forumactif*, in Immersion magazine.
Résidence à la Maison de la Poésie de Rennes, printemps 2024
- 2023 *Sur la page abandonnée v.4*, Les éditions extensibles
Fly, Robin, Fly, catalogue d'exposition de Mécènes du Sud
- 2021 *Le plus grand lit du monde*, recueil personnel, Les éditions extensibles
- 2020 Version d'essai, Résidence aux éditions extensibles
- 2019 *Matin Or*, revue chromatique, batarde et sans collier
- 2018 Résidence Les Chantiers au CAC Passerelle, Brest
Les écriture bougées - Une anthologie, éditions MIX
- 2016 *Hong Hub Residency*, résidence à Bangkok
Cleve Baxter, in Aux Frontières, revue FAROS n°2
Identity Tour, in The fabricated past in a conflict country, Essarter Editions

BOURSES

- 2025 Lauréate avec Caroline Réveillaud de la *Bourse Arcane 2025 de l'ADAGP X SGDL*

Des gaz plus légers que l’air (2024)

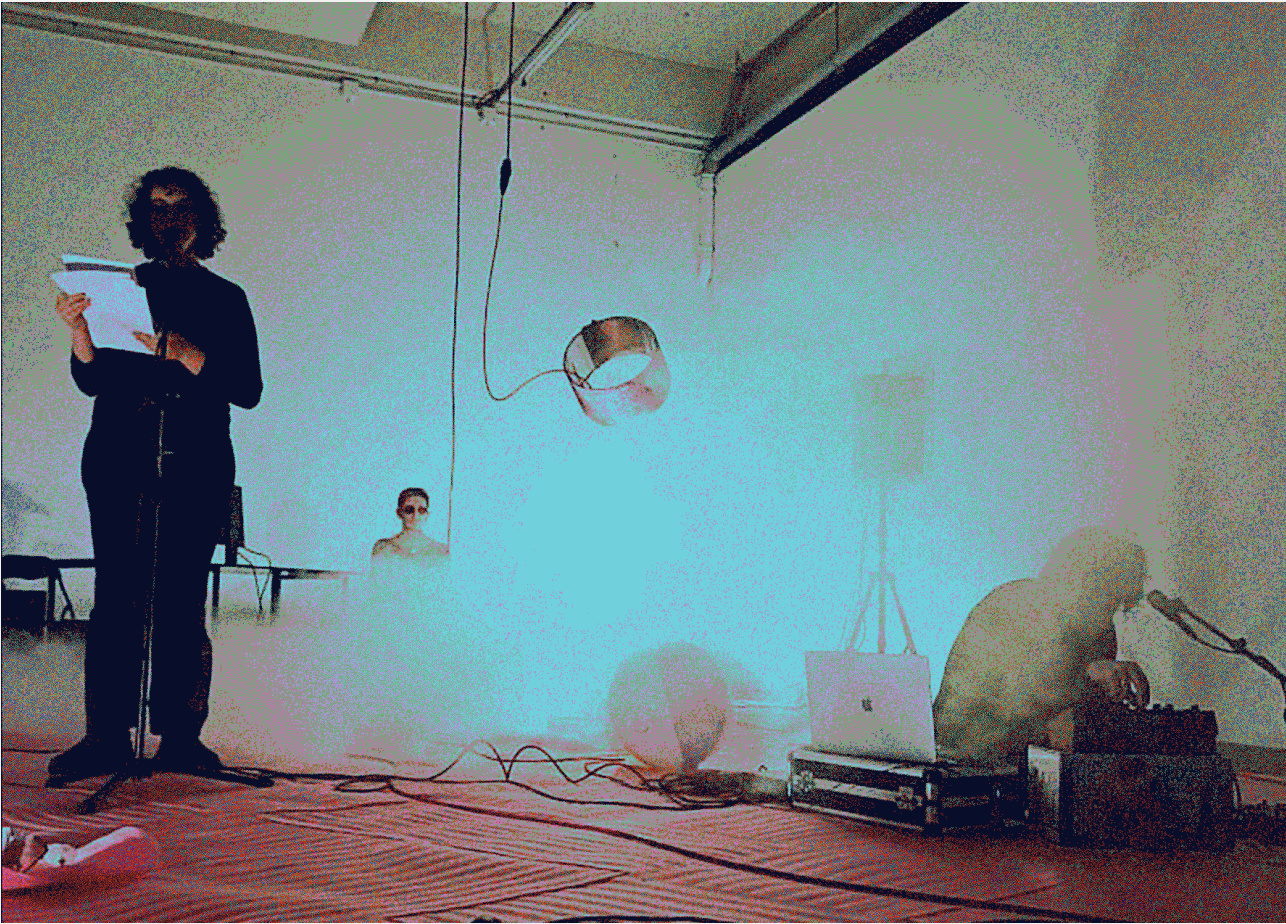
*performance conçue en duo avec Toco Vervisch,
actrice Laurane Travagli-Chanal
Durée 35 minutes*

Des gaz plus légers que l’air est une performance sur l’histoire du gaz hilarant. Le texte est conçu comme une balade à travers différentes mythologies, personnelles (un cercle d’adolescent qui en a usage au début des années 2000) mais aussi historiques, retraçant l’ère du plus léger que l’air, la balloon-mania...

La performance est conçue avec un musicien électronique, jouant d’un instrument modulaire analogique, le MOOG, et de différents outils, notamment un ballon de plage amplifié, ou la voix de la performeuse.

Le tout est une variation aérienne sur l’idée d’adolescence, de vulnérabilité et de risque.

Il existe une version du texte écrite et traduite en japonais, sous la forme de trois éditions d’origami, traduisant trois ères de l’aviation.



Fond sonore : indescriptibles bribes de Led Zeppelin provenant d’un téléphone g600 à clapet rose.
Sur la vidéo, un groupe d’adolescents ordinaires en crop-circle années 2000. Ils s’appellent eux-mêmes “Le cercle de la chaussette”.
Ils se réunissent le samedi soir pour faire de la merde ensemble, quelque part dans la périphérie d’une ville moyenne bretonne.

Au milieu, il y a moi.
C’est ma première fois dans le cercle.
Je suis nouvelle et je suis excitée, car moi aussi j’adore faire de la merde, j’ai remarqué que j’étais vraiment hyper volontaire pour ce type d’activités.
Au centre de l’agitation cosmique, j’ai ma place ici, dans le cercle, à tripoter mes limites avec les autres.

T’en as déjà pris? Me demande une fille.
T’en as déjà pris?
De la chaussette?

Je plaque ce qui s’apparente à une soquette Spirou et Fantasio contre mon nez, je respire.

Jamais la BD franco-belge ne m’avait fait cet effet-là.

Il y a une première sensation, glacée, lorsque le solvant rentre en contact avec la peau. Une déconnexion des oreilles, une reconnexion aux oreilles. C’est rouge, ça fait dudum, mais ça n’est pas le générique de Netflix.

Et avec un léger décalage, une deuxième sensation. Irréelle. La sensation de la perte de réalité, la perte de neurones.
Allègement immédiat.
La vue se trouble.
La tête semble remonter sur elle-même, comme si on se transformait.
On flotte quelques instants.

On est un ballon, regardant avec légèreté les autres ballons qui respirent eux aussi la chaussette.
Ils montent sous nos yeux.
Leurs fossettes s’agitent.
Leurs visages sont tordus par le rire et les solvants.
Nous sommes une armée de ballons, tenue par la chaussette.
La chaussette, ce qui nous fait tenir ensemble, ce qui nous relie.

*

Humphrey Davy, le jour de Saint-Sylvestre de l’an 1799, fait une découverte. Par curiosité, le chimiste inhale le protoxyde d’azote, le proto, récemment découvert par Joseph Priestley.

Pour ce faire, il renifle longuement dans une vessie de biche. Il sent progressivement ses poumons gonfler, d’abord à la taille du laboratoire, puis du bâtiment, puis de la ville, et son esprit glisser, dévaler dans la tamise, se jeter dans la mer.

Encore engagé, le voilà qui s’écrie, dans une épiphanie qui a marqué le monde : « Rien n’existe que la pensée ! L’univers est composé d’impressions, d’idées, de plaisirs et de peines ! »

Le futur président de la Royal Society convoque la société britannique au laboratoire de l’institution pneumatique.
Il y a là des aristocrates, des poètes, des scientifiques, des artistes qui se mettent à respirer le proto, rebaptisé le poetic gas, car il aide à composer des vers, mais surtout le laughing gas, parce qu’il donne envie de rigoler. (...)

Le laughing gas devient spectacle.
La science s’expose un peu partout dans les bals populaires, dans les carnivals, les allées des fêtes foraines.

On vient pour respirer, on fait la queue pour chercher sa montée.
Mais de l’autre côté des trottoirs, un autre gaz est en train de percer. L’hydrogène.
Lui aussi découvert par Joseph Priestley, le fournisseur en gaz naturel de l’époque.

L’hydrogène comme le protoxyde sont des opérateurs d’élévation. Là où le gaz hilarant s’attaque à l’esprit, l’hydrogène fait monter les corps. On en remplit de larges ballons, rehaussés de nacelles, et on envoie tout le monde là-haut. Plus tard, l’hydrogène sera considéré comme trop risqué, trop inflammable. Le protoxyde d’azote, lui, sera réorienté vers des cabinets de dentiste où son effet anesthésiant sera fortement apprécié.

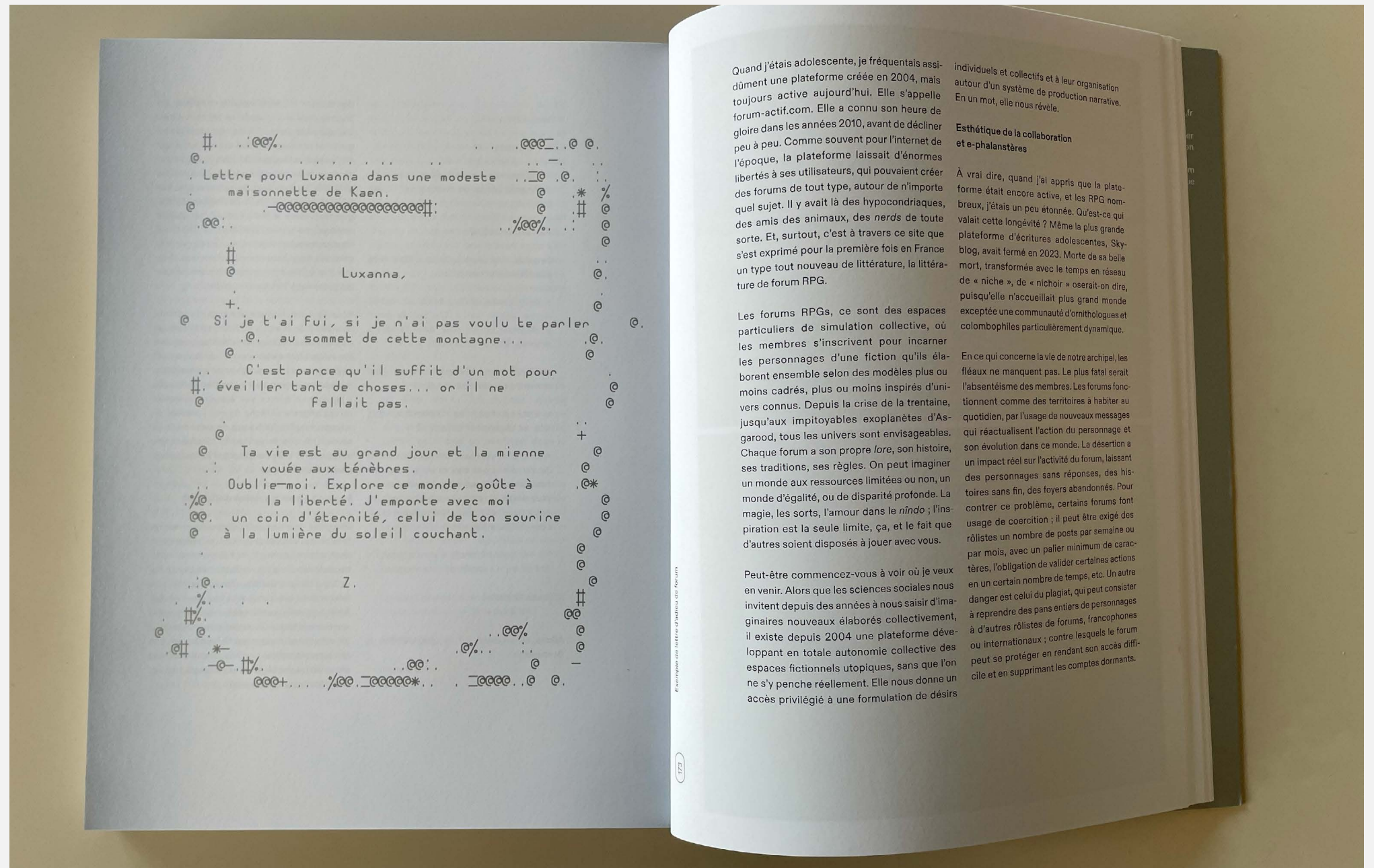
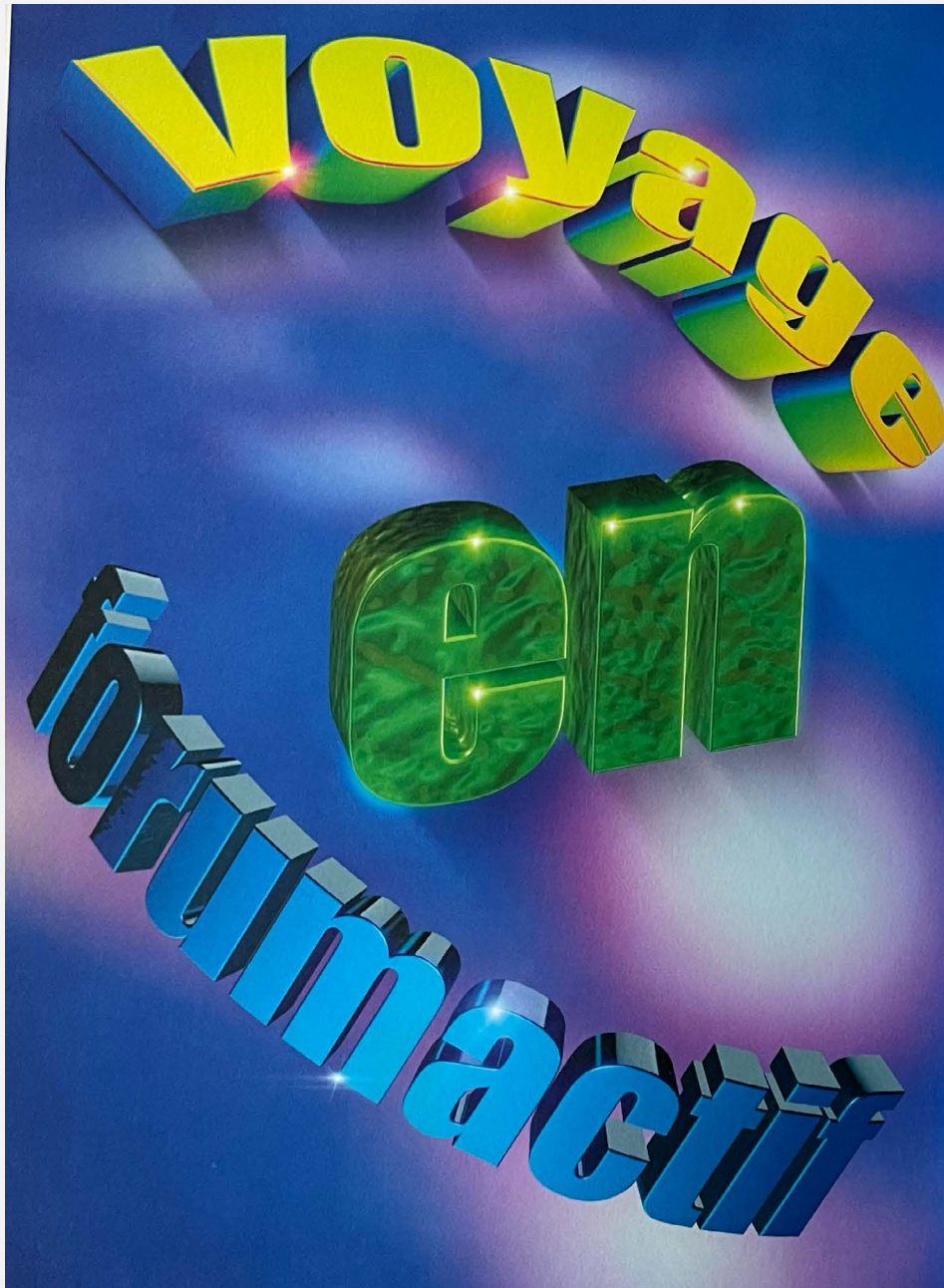
Mais en attendant, les gaz délivrent leurs folles promesses. C’est le début d’un nouvel âge qui durera 70 ans.
L’ère du plus léger que l’air.

Voyage en forumactif (2024)

article dans *Immersion*
Graphisme Oscar Fraisse

Forumactif n'est pas un jeu vidéo. C'est une plateforme d'hébergement de forums Php qui a connu ses heures de gloire il y a quelques années, au moment du boom du net 2.0. L'autrice, artiste et poétesse Laure Mathieu-Hanen y entame un voyage initiatique et archéologique à la découverte d'anciennes - et parfois actuelles - pratiques performatives : le jeu de rôle textuel qui s'y déroule, faisant de chaque forum un univers collaboratif qui lui est propre.

Alix Desaubliaux





Le sens de la vie (2023)

performance à réaliser à 18h56, 24'

Le sens de la vie est une performance réalisée pour la première fois à la Tôlerie, en 2023, puis en 2024 au doc avec un habillage sonore de Toco Vervisch.

D'une longueur de 24 minutes, elle reprend la structure des heures-miroirs, ces moments où le nombre de minutes égale celui des heures. Ces temps de communication avec l'invisible, sous la figure de l'ange gardien, deviennent des prétextes pour explorer l'idée d'une duplicité perdue du monde, sous les assauts du réalisme capitaliste. On y rencontre Mark Fisher, bien sûr, mais aussi le physicien Kurt Gödel, la découverte du LSD, Margaret Thatcher, une étrange double performeuse, un

monde génétiquement miroir, des grappes d'une plante nommée tubéreuse, qu'on interdisait aux jeunes filles de ramasser à cause de leurs vertus narcotiques et aphrodisiaques...

(...)

Parfois, j'ai des vertiges existentiels. C'est plus fort que moi. En fin d'après-midi, particulièrement, quand les beaux jours reviennent, ça me prend comme une envie de pisser. La plupart du temps, c'est lorsque je suis seule, après être rentrée d'une journée de travail, dans la solitude de mon salon.

Quand le désir métaphysique me saisit, quand je n'en peux plus, que j'ai soif de réponse, je dois décharger la tension. Je connais les gestes par cœur. Je les pratique avec une forme de solennité pudique. Il y a plusieurs étapes. D'abord, m'assurer que la porte est bien fermée, que le loquet est tourné vers l'intérieur. Ensuite, tirer légèrement les rideaux de la chambre pour retrouver le hygge, ce bien-être cocoon qui nous vient des pays nordiques. Quelques bougies, un peu de musique lowfi, et c'est parti. La soirée peut démarrer.

D'une main fébrile, dans le lit j'ouvre mon ordinateur portable, je souffle sur le clavier pour enlever les poussières. Tout doit être parfait. Je tape les mots « Sens de la vie » Dans la barre de recherche Les 802.000 premiers résultats ne se font pas attendre, et je laisse le plaisir se dérouler sur l'écran caressant le pad à l'infini.

(...)

Hugh était-il un animal? (2023)

performance en duo avec Laurane Travagli-Chanal
durée 20”

EXTRAIT

LAURE :
Bonjour,
Je suis Laure et voici mon associée, ou plutôt mon assistante, Laurane.

LAURANE:
Pour Laure et moi, chaque performance est l’occasion d’effectuer un retour réflexif sur notre travail artistique, qui nous permet notamment de procrastiner sur sa réalisation.

LAURE
Depuis le début de notre collaboration, entamée par à une méditation guidée effectuée à 5h du matin sur le carrelage d’un ami commun dans un état d’ivresse avancé, nous n’avons eu de cesse d’interroger ce que doit, ou ne doit pas être une performance.

LAURANE
Nous sommes pour l’instant parvenues aux conclusions intermédiaires suivantes.

LAURE
La performance n’est pas seulement là pour distraire.

LAURANE
Elle est là pour émouvoir.

LAURE
Mais surtout pour faire réfléchir.

LAURANE
Comme le veut l’expression consacrée, Knowledge is power. Francis Bacon.

LAURE
Attention. Dans un article qui a tourné sur les réseaux sociaux, un journaliste confessait avoir entendu pendant longtemps, France is Bacon, traduire “La France est du bacon”, ou “La France est faite de bacon”, et non le philosophe Francis Bacon, auteur de cette citation. Il lui a fallu plus de dix ans pour comprendre que ce qu’il considérait comme une phrase emplie d’une forme de sagesse à laquelle il ne parvenait pas à accéder, n’était en fait qu’une erreur de prononciation.

Une autre preuve s’il en fallait, qu’il vaut mieux poser la question qui va vous faire passer pour un con, plutôt

que de construire sa vie sur une fausse interprétation des dires d’autrui.

LAURANE
À la lumière de cette histoire, nous avons souhaité soumettre à votre sagacité une maxime que Laure et moi peinons à élucider.

Life is too short to be living somebody else’s dream.

LAURE
Que l’on pourrait traduire, pour les non anglophones par : La vie est trop courte pour lire le livre de quelqu’un d’autre.

LAURANE
Cet extrait est issu d’un de ces ouvrages dont la lueur, sourde et tenace, nous a souvent servi de phare pour nous orienter dans cette grande nébuleuse qu’on appelle la vie.

LAURE
Il s’agit, vous l’aurez sans doute deviné, de Hef’s little black book de Hugh Hefner.

LAURANE
Pour celles et ceux qui ne le connaîtraient pas, Hugh Hefner était le créateur du magazine Playboy. Outre la direction de cette publication internationale, son occupation principale était la construction de deux énormes manoirs, un en Californie et un à Chicago. La bâtisse californienne se dressait au cœur de deux hectares, flamboyante. 2000 m2. 30 pièces, dont 22 chambres. Un gymnase, une volière, des courts de tennis, une cave à vin, un orgue, un parc paysager, une salle de jeu, un espace nautique contenant une grotte et une cascade.

LAURE
Mais Hugh était surtout un grand rêveur. Il raconte :

LAURANE
“Je voulais faire de cette maison une maison de rêve. Un lieu où travailler et aussi s’amuser, sans les problèmes et les conflits du monde extérieur. À l’intérieur, un célibataire avait le contrôle total de son environnement. (...) C’était un havre et un sanctuaire... Le reste du monde paraissait hors de contrôle, mais dans le Manoir Playboy tout était parfait.”



Letters to Jeff (2023)

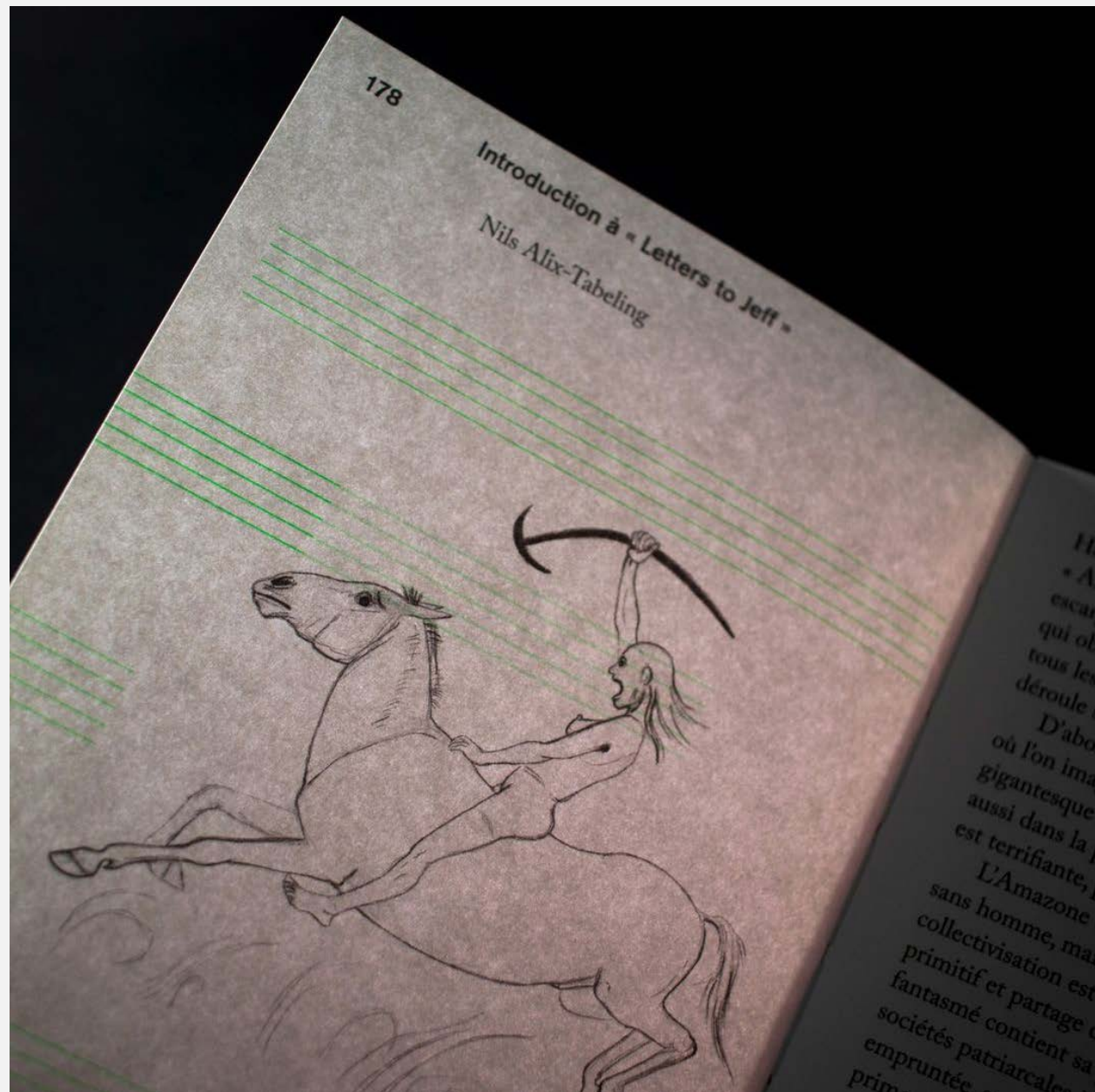
Cinq lettres de réclamation adressées à Jeff Bezos, en vue du changement de nom d'Amazon.

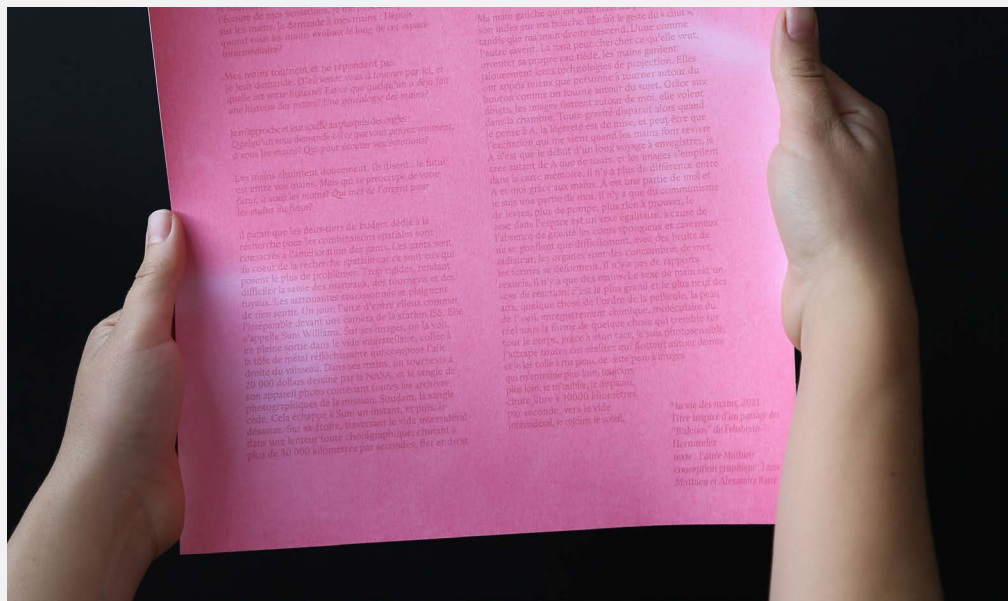
**La chaleur du soleil sert à l'évaporation des gaz.
L'évaporation des gaz permet la création de l'atmosphère.
L'atmosphère fait la vie.
Être vivant permet d'observer le monde qui nous entoure.
Bien observer est utile pour ne pas trébucher.
Ne pas trop le fouler du corps donne au sol son caractère plutôt plat.
L'horizontalité facilite le travail des mulots qui y creusent des galeries sinueuses.
Les longues galeries aident le vent à pénétrer les sols des sous-bois.
Le vent qui traverse le sol permet le transport de molécules de plante à plante par les pieds.
Les transports moléculaires donnent les conversations des profondeurs.**

**Les conversations des profondeurs permettent la diffusion des conversations de surface.
La surface aide à prendre la température des relations.
Les températures relationnelles font les fièvres relationnelles.
La fièvre fait pointer le désir sous les tee-shirts.
Le désir sous les tee-shirt oblige les gens à se regarder dans les yeux.
Se regarder permet de se reconnaître.
Se reconnaître nous oblige à ne pas vivre dans la peau d'un autre.
La peau des autres sert à recevoir les caresses des uns.
Les caresses des uns rendent les coups des autres plus durs.
La dureté est ce qui fait avancer tant bien que mal.
Avancer quoi qu'il en coûte permet de se dépasser.
Se dépasser permet de se laisser derrière en donnant aux autres l'envie d'investir sur son nouveau soi.**

**L'investissement définit le cadre qui intègre la promesse de sa réalisation.
La promesse de réalisation nous oblige.
L'obligation est une contrainte sur le corps.
Les contraintes écrasent les soumis.
Les soumis ont sans-cesse le dos voûté.
Le dos voûté permet la réverbération des voix intérieures.
La réverbération des voix ne facilite pas la clarté de la pensée.**

Alors la nuit tombe encore sur la société de services, parce qu'il est difficile de s'y retrouver, et de prendre position contre le temps et contre l'espace.





La vie des mains (2021)

multiple envoyé dans le cadre de l'exposition postée Date(s)

La nuit je suis visitée par une personne. La personne qui me visite la nuit n'a pas de cheveux, elle n'a pas de bouche, elle n'a pas de nez. Quand je la regarde seulement ses organes apparaissent, quand j'attrape sa présence, quand je la fixe, la face vaporeuse, je vois deux yeux dorés. Quand je la touche, quand j'attrape ses mains dans mes mains, je sens qu'elle est forte et douce à la fois. Là où je la touche, seulement, elle existe.

Avec mes autres doigts, je reviens sur son corps : un ventre, un torse, un dos. Je tâtonne. Je remonte en passant par l'épaule, je saute le cou. J'arrive directement au menton. La bouche est ouverte sous mes doigts créateurs. C'est

celle de A. J'étends ma main tout contre la joue, le pouce sur les lèvres et l'annulaire posé sur l'oreille chaude, légèrement rougie. Je sens battre mon sang sur A., mon corps n'est plus qu'une feuille entre le sang et A., une feuille qu'on secoue avec un bruit de tonnerre. Je tourne, je tourne, et je me pose des questions. À l'écoute de mes sensations, je me pose des questions sur les mains. Je demande à mes mains : celle de A. J'étends ma main tout contre la joue, le pouce sur les lèvres et l'annulaire posé sur l'oreille chaude, légèrement rougie. Je sens battre mon sang sur A., mon corps n'est plus qu'une feuille entre le sang et A., une feuille qu'on secoue avec un bruit de tonnerre. Je tourne, je tourne, et je me pose des questions. À l'écoute de mes sensations, je me pose des questions sur les mains. Je demande à mes mains :

Depuis quand vous les mains évoluez le long de cet espace intermédiaire?

Mes mains tournent et ne répondent pas. Je leur demande.

D'où venez vous à tourner par ici, et quelle est votre histoire? Est-ce que quelqu'un a déjà fait une histoire des mains? Une généalogie des mains? Je m'approche et leur souffle au plus près des ongles : Quelqu'un vous demande-t-il ce que vous pensez vraiment, à vous les mains? Qui pour écouter vos émotions? Les mains chuintent doucement. Ils disent : le futur est entre vos mains. Mais qui se préoccupe de votre futur, à vous les mains?

Qui met de l'argent pour les mains du futur? Il paraît que les deux-tiers du budget dédié à la recherche pour les combinaisons spatiales sont consacrés à l'amélioration des gants. Les gants sont au coeur de la recherche spatiale car ce sont eux qui posent le plus de problèmes. Trop rigides, rendant difficiles la saisie des marteaux, des tournevis et des tuyaux. Les astronautes saucissonnés se plaignent de rien sentir. Un jour, l'un.e d'entre elleux commet l'irréparable devant une caméra de la station ISS. Elle s'appelle Suni Williams. Sur

les images, on la voit, en pleine sortie dans le vide interstellaire, collée à la tôle de métal réfléchissante qui compose l'aile droite du vaisseau. Dans ses mains, un tournevis à 20 000 dollars dessiné par la NASA, et la sangle de son appareil photo contenant toutes les archives photographiques de la mission. Soudain, la sangle cède. Cela échappe à Suni un instant, et puis, le désastre. Sur sa droite, traversant le vide intersidéral dans une lenteur toute chorégraphique, chutant à plus de 30 000 kilomètres par secondes, fier et droit dans sa poussée, l'appareil photo s'éloigne. Une goutte perle dans la combinaison dépressurisée, le taux de salinité augmente soudainement dans l'habitable. Merde. Suni ne panique pas et tente de rester digne. Sur les images, on la voit se retourner, essayer de rattraper l'appareil, mais à cause des ces putains de gants les doigts sont lourds, raides, ils ne réussissent qu'à heurter vaguement la sangle en lui donnant une nouvelle orientation. Suni pense à toutes les choses qu'elle a attrapé dans sa vie, elle tente de fermer son poing sur lui-même, mais le gant est automatiquement retourné en position neutre, et l'appareil photographique disparaît du champ, étoile filante. (...)

Comment oublier son parapluie pour que quelqu'un d'autre le prenne(2021)

une exposition du collectif Paradio

L'exposition « *Comment oublier son parapluie pour que quelqu'un d'autre le prenne* » est la première occurrence du collectif paradio, élaboré sous le principe de commissariat démocratique, d'une création horizontale et non autoriale des idées et des oeuvres, et donnant lieu à un fond documentant les formes exposées.

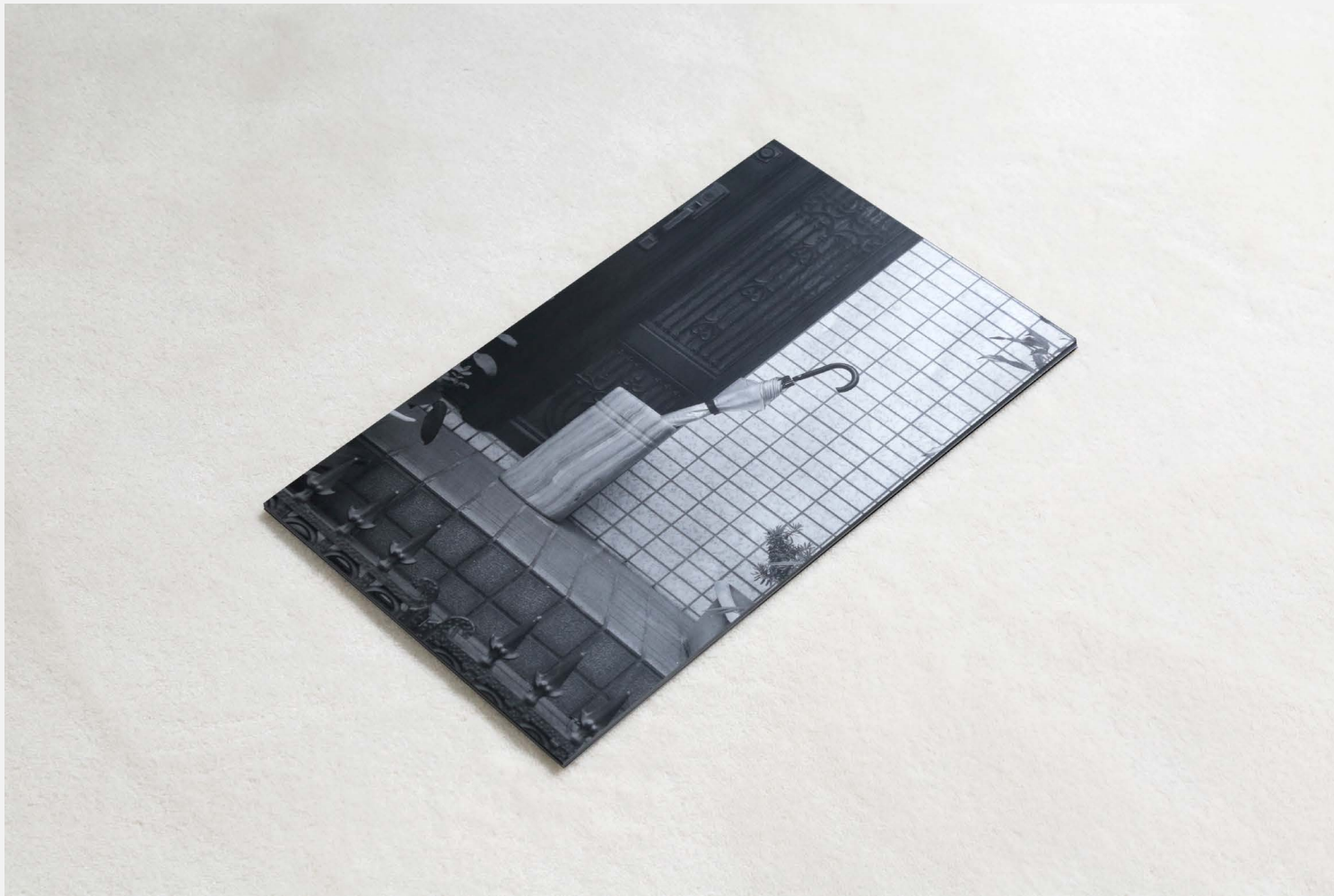
Dans le cadre de la résidence Version d'Essai organisée par les Éditions Extensibles, Laure Mathieu expérimente avec Alexandre Barré et Loris Humeau cette forme particulière de travail en commun, inspirée par l'idée du poète américain Jack Spicer, que les artistes - il le dit des poètes - sont des radios, et les oeuvres - il le dit des poèmes - sont des messages qui viennent de l'extérieur pour y passer. Le collectif d'anonymes, aux contours mouvants, voué à s'étendre, se veut à la fois une tentative de sortie des logiques concurrentielles qui animent nos carrières, et une volonté de fabriquer de belles et de grandes radios, dégagées des problématiques de l'entreprise du soi. Le fond, baptisé r* ou petit r, petit frère de l'ensemble des nombres réels, accompagnera cette aventure collective en admettant en son sein les oeuvres fabriquées et permettant leur réemploi ultérieur pour les membres qui souhaiteront y piocher.

La première exposition « *Comment oublier son parapluie pour que quelqu'un d'autre le prenne* » explore les notions de perception, de langage et d'apprentissage. En tant que première monstration du fond r* et en écho à la naissance du projet, l'exposition est envisagée comme une variation autour de l'enfance de la parole, une enquête sur les qualités primaires de la communication. Avec un goût certain pour les jeux de références et d'interdépendances entre les oeuvres, l'ensemble de pièces parfois fragmentaires et de récits interconnectés est disséminé dans l'espace. Le tout se revendique du babillage léger et expérimental, célébration discrète d'une certaine poétique de la désorganisation.

📖 ← De haut en bas et de gauche à droite : “Comment oublier son parapluie pour que quelqu'un d'autre le prenne”, , collectif paradio, 2021, 50 impressions de parapluie laissés en suspens au Japon, impressions A3 noir et blanc sur papier métallisé

📖 ← “Comment les papilles sont garantes de la mémoire des glandes”, collectif paradio, 2021, ready-made, emballage de brosse à dent Signal sans brosse à dent, Marie-louise et caisse américaine

Page suivante :
📖 ↓ Vue d'exposition, on retrouve au plafond les titres de l'exposition et au sol la moquette baptisée “Comment éplucher la terre”, qui accueille les oeuvres de l'exposition. De gauche à droite : “Comment se méfier des formes simples”, “Comment se faire oublier”, “Comment quand la nuit tombe, les gouttières ruissellent, mouillent et chatouillent les corps du dessous”, “Comment se sont-ils retrouvés à peler et cuire quinze kilos de patates pour un repas qu'ils n'avaient pas prévu”, “Comment un ciel si bleu a-t-il pu laisser s'installer une ambiance aussi lourde”, “Comment nettoyer ses orbites pour que les satellites





pat-

un repas qu'ils n'avaient pas prévu — Comment se

a-t-il pu laisser s'installer une ambiance aussi lourde — Comment

quand la nuit tombe, les gouttières ruissellent, mouillent et chatouillent les

corps du dessous — Comment nettoyer

satellites

puissent y mourir — Comment les papilles sont garantes de la mémoire d



Toutes les oeuvres de “Comment oublier son parapluie...” s’articulent autour d’un double-texte, qui peut être performé par une lecture dans l’espace ou lu par le spectateur sur les posters présents dans la salle d’exposition. Le premier texte “Ca finira par rentrer”, explore à la manière d’un essai le fantasme d’une existence détachée de l’apprentissage par expérience, à la recherche d’une forme de guide intérieur et préexistant qui nous permettrait de nous y retrouver un peu mieux dans la vie. S’appuyant autant sur des objets usuels comme la Boîte de Montessori, que des problèmes philosophiques sur les aveugles au 18ème siècle, le texte se construit comme une traversée de nos connaissances sur le palpable et l’impalpable. En miroir de ce texte très ancré dans le savoir, est lue “On va s’en sortir”, une fable érotique, presque un peu cryptique, racontant une histoire d’amour entre deux souris se débattant dans une jatte de lait. Cette métaphore sur l’endurance et la persévérance dans un monde capitaliste, issue du film “Arrête-moi si tu peux” devient le cadre d’une fiction a-genrée, trans-espèce, sur le toucher et du fantasme. Le double texte, par son caractère contradictoire, accorde une grande importance à la manière dont le langage et le savoir viennent travailler, activer nos perceptions sensibles, et les liens qui existent entre ces deux modes d’approches du réel.

De haut en bas et de gauche à droite :

📖← “Comment nettoyer ses orbites pour que les satellites puissent y mourir”, collectif paradio, 2021, 6 boules de pétanques gravées d’une virgule, dispersées dans l’espace d’exposition à la suite d’une partie

📖← “Comment se méfier des formes simples”, collectif paradio, 2021, 9 caches prises en céramique émaillée reprenant le principe de la boîte à forme de Montessori, 5x5x5cm chacune

📖↑ “Comment quand la nuit tombe, les gouttières ruissellent, mouillent et chatouillent les corps du dessous”, collectif paradio, 2021, mocassins à gland,

📖← “Comment un ciel si bleu a-t-il pu laisser s’installer une ambiance aussi lourde”(détail), collectif paradio, 2021, 6 posters A1 comprenant un double texte à performer

📖→ “Comment se faire oublier”, collectif paradio, 2021, épisode de Friends monté pour que Jennifer Aniston n’apparaisse pas à l’image, 14’, ipad

📖→ “Comment polir votre pleasure delivery system”, collectif paradio, 2021, vidéo de 4’54” projetée sur “Comment emporter avec soi de quoi faire un cadeau” collectif paradio, 2021, table de massage, adhésif vinyle, 91x70x10 cm





de développer sur un parquet en noyer couvert de taches d'encre et de poudres de craies, un certain nombre d'outils pédagogiques, singuliers pour l'époque. Un des outils développé est appelé imbucare, de l'italien faire tomber quelque chose dans un trou. En français, on connaît mieux ce jouet sous l'appellation « boîte à formes », ou boîte à Permanence des objets. Elle est composée de formes en bois, comme par exemple un cube ou une sphère, et d'une boîte avec un petit tiroir, sur lequel sont découpés des trous aux contreformes équivalentes.

Ce que Montessori met en lumière en inventant la boîte à Permanence des objets, c'est que le fait de savoir qu'un objet continue à exister hors de nous, même si on ne le voit pas, même si on ne le sent plus, ce n'est pas quelque chose d'inné mais au contraire un apprentissage. La persistance d'un objet dans le temps est une construction forte pour notre petit cerveau, une construction, à l'origine d'un des plus grands contrats que l'on fait avec le monde qui nous entoure : être sûr de ne pas le trouver le lendemain. Si j'ai mis une

C'est un sport de fond l'habit
mouvements d'agiter, mais
longueur. Quand le nous
vie pour la première
blanc de la vie, il
tout de suite, surtout
Non. La clé, c'est
l'habitude, les
méditation avec
en regardant
si la méditation
Cher

Le plus grand lit du monde (2021)



Extrait de l'article écrit par Pauline Guémas pour le site *l'Imprimerie nocturne*

Et c'est en moins de soixante pages que nous sommes immergés dans l'avidité des rentes d'argent, implicitement injectées dans nos besoins vitaux comme le sommeil, la faim ou les nerfs qui se bloquent, ce qui peut potentiellement retourner l'économie du scénario. Paradoxalement, plus on lit les descriptions des décors gourmands et luxuriants, plus on déchanté à cause des figures de méchants invoquées explicitement par Laure Mathieu.

En réalité, la nouvelliste joue avec les (pro)portions des espaces traversés par les êtres de papiers et dans les descriptions des matières consommées, portées ou utilisées. C'est d'ailleurs la chanson intitulée *Le Goudron* par Brigitte Fontaine qui chantait dans les années 1960 que « la terre est un gâteau », alors oui, on lit le partage d'aujourd'hui du fait que l'on se fasse manger par un système qui dépasse l'entendement. C'est pourquoi, des figures de tyrans apparaissent, instrumentalisés par leur patiente surveillance : des militaires qui guettent un jeune prisonnier cupide de ses rêves et d'évasion, ou le spectre d'un grand loup noir qui observe silencieusement ses futures victimes mangeant insatiablement le même gâteau, tous les jours. Parfois, c'est dans le milieu des spécialistes que l'on rencontre des personnages très confiants dans leurs gestes professionnels tel le personnage de l'ostéopathe très vif qui manipule sa patiente comme une poupée de chiffon, ou des figures marginales comme les artistes qui sont censés interroger la société actuelle et qui ont surtout des airs gargantuesques, et finissant leurs performances seuls et loin des proches, peut-être pour interroger d'autres sociétés ou peut-être pas, ce qui peut évoquer également l'exotisme via les affaires.

Les déplacements des personnages – en somme : les animaux, objets et humains – semblent être pris simultanément dans un état cyclique et constructiviste. Laure Mathieu nous dévoile des réflexions existentialistes, par exemple avec la fonction nominale d'un fauteuil dans ce qu'il contient dans l'essence de sa qualité de bois. L'humain fait aussi corps avec le fauteuil dans *Sans-Titre*, à tel point qu'on peut imaginer des sortes d'être hybrides comme ceux imaginés par les surréalistes un siècle auparavant. D'ailleurs, le métissage imaginaire de l'autrice n'associe pas de créatures légendaires mi-

animales mi-humaines et encore moins sous une forme monstrueuse. Non, ici c'est le réel qui est sous emprise d'un imaginaire avec des déformations qu'un.e plasticien.ne peut mettre en oeuvre dans le réel, pour finir, cet imaginaire est questionné via les comportements intériorisés mi-humains mi-animaux de tous les personnages imaginés par l'autrice.

Les décors imaginés sont dans des maisons, appartements ou dans la rue. Parfois les objets qui peuplent ces histoires sont comme ceux d'une dinette en plastique, et les cuillères sont un peu trop nettoyées. Parfois, discrètement, il y a des traces d'usages comme une couette froissée ou des miettes de fin de repas. Les descriptions pongiennes pourraient correspondre au regard encyclopédique que porte Laure Mathieu sur les environnements qu'elle imagine. Les matières molles ou dures pourraient faire une liaison avec l'essai sur l'imagination de la matière par Gaston Bachelard dans *La Terre et les rêveries de la volonté* au sujet des métaphores de la pâte (le gâteau), de la mollesse (le cuir), et de la dureté (le bois*).

(...)

Bedpages (2020)

en collaboration avec Alexis Chrun

Reprise sculpturale et typographique de la nouvelle *Le plus grand lit du monde*, un conte métaphysique sur le capitalisme et le sommeil, où un jeu garçon fait de ses rêves une matière à spéculer. Le texte est imprimé sur trois feuilles A1, semblant flotter magiquement au dessus du sol, comme une sorte de tapis volant. Des colonnes de pièces de cinq centimes émergent, cà et là.

Le texte est partiellement composé en typographie *Bed*, dessinée par l'artiste et graphiste Alexis Chrun pour l'occasion.

« Un homme qui travaille, disent-ils, est plus utile qu'un cadavre [...] » (Thomas More, Utopie) Mais combien d'absurdes paradoxes sont franchis au nom de l'équation travail-contre-salaire ? Pensons au travailleur qui paye de sa poche un chauffeur indépendant pour le conduire le matin à son poste, à l'internaute en micro-travail qui nomme des éléments sur des images pour quelques centimes, à l'étudiant qui se rend cobaye de tests sur le sommeil en laboratoire. Ces exemples s'épuisent en nombre à transformer inlassablement l'individu volontaire en produit productif. Car toute ambition se réduit à faire carrière contre soi même. À étirer nos rêves jusqu'à nous rendre flexibles, insensibles au douloureux abandon de ce qui, au début, partait d'un bon sentiment. Un sentiment sociétal. Nous n'imaginons plus autre chose que souffrir d'insomnie au travail, là et quand il faudrait laisser dormir notre liberté.

Alexandre Barré

📖↶↷ *Bed pages*, Laure Mathieu & Alexis Chrun, 2020, peinture au sol, impressions sur papier, bois, pièces de 5 centimes.

L'origine des espèces (2019)

lien vidéo : <https://vimeo.com/345683616>

L'origine des espèces est le début d'un nouveau cycle que l'artiste a engagé à la Fondation d'Entreprise Ricard sur les notions de valeur de l'art et du savoir. Deux ans après la parution du livre de Peter Szendy, *Le supermarché du visible*, elle interroge nos modes de circulation des économies dans « ce marché des échanges logé au cur du sensible ». Sous la lumière de la constellation EURion, cette enquête porte sur les variations entraînées par les relations étroites des langues poétiques et monétaire.

📖 ← Capture d'écran de *L'Origine des Espèces*, conférence performée, 20 mn, Fondation d'Entreprise Ricard, 2019
📖 ← extrait d'iconographie



Seesaw Breathing (2019)

Performance, 60', en collaboration avec Simon Tilche-Échasseriaud, plasticien et praticien du Feldenkrais.

Le Feldenkrais est une méthode, créée par Moshé Feldenkrais pour changer les habitudes posturales inconscientes qui limitent notre potentiel de mouvement au quotidien. Tout à tour alliée et piratée par la langue poétique, cette séance d'exploration du corps nous permettra d'habiter pleinement nos espaces intérieurs pendant une petite heure.

📖↑ *Seesaw Breathing, 60', en collaboration avec Simon Tilche-Échasseriaud, plasticien et praticien du Feldenkrais, (c) PhotoTania Gheerbrant ; au fond : The many lives of Robert Plutchick 1, Laure Mathieu, 2019, impression sous verre, filtre dichroïque, 40 x 100 cm.*

📖← *Vue de la performance Seesaw Breathing, 60', en collaboration avec Simon Tilche-Échasseriaud, plasticien et praticien du Feldenkrais (c) Photo Tania Gheerbrant*



The many lives of Robert Plutchik(2019)

Biographie fictive de Robert Plutchick, psychologue américain auteur d'une roue des émotions primaires et secondaires. Prenant formellement pour modèles les cercles chromatiques de Moses Harris et de Johan Wolfgang von Goethe, la théorie de Plutchick dessine dans sa forme close un pendule et une fleur japonaise dans sa version ouverte. The many lives of Robert Plutchick fait de la couleur le support des faux récits de vie du scientifique et un écran de projection irisé de nos émotions.

(...) Ça avait commencé un soir comme un autre. Il avait posé le jambon sur son assiette à côté de la purée. Mais au lieu de rouler le jambon, comme à son habitude, il avait saisi son couteau et il avait suivi parfaitement un tracé imaginaire du centre haut au centre bas de sa tranche. Le couteau avait glissé sur la chair rose en laissant deux parts parfaitement égales, chargées de la beauté de leur équivalence. Il n'avait pas ressenti un plaisir sexuel, ou sadique, juste, disons, un intense sentiment de satisfaction. Peut être était-ce la sensation de voir l'épaisseur intérieure en même temps que l'extérieur de cette tranche, ou simplement le fait que l'être-jambon devienne double, laissant deux êtres-couenne se faire face dans une dualité, presque un débat. En tout cas, il eut l'impression d'avoir compris quelque chose ce soir là, et il avait recommencé. D'abord, une pomme. Une poire, de temps en temps. Et puis, un set de table, puis une chaise. Sa copine avait ri de sa nouvelle manie, puis progressivement s'en était inquiétée et avait tenté de lui cacher les couteaux. Quand elle avait découvert qu'il avait découpé les couteaux, elle avait pris sa demi valise sous son bras et était partie en pleurs, essaimant dans le couloir de l'ascenseur ses moitiés de slips et ses chemises éventrées. (...)

📖 ← *The many lives of Robert Plutchick*, Laure Mathieu, 2019, impression sous verre, filtre dichroïque, 40 x 100 cm

📖 ← *Vue d'exposition Le Mat, la Tempérance, Le pape et le Soleil. Au premier plan : Gélatine*, Tania Gheerbrant, 2019, *I think it was you 2 (Tables basses fontaines)*, Tania Gheerbrant, 2019



La Huitième Couleur (2019)

Performance, 60', en collaboration avec Robin Garnier-Wenisch

La *huitième couleur* est une série de huit nouvelles écrites à quatre mains avec Robin Garnier-Wenisch autour des états émotionnels. Elles sont lues en public, accompagnées par la pièce *Brève grandeur* jouée au piano par son compositeur, Hugo Maillard, dans une performance d'une durée d'une heure.

(...) Oh oui le chaud et froid dans la piscine de marbre, oh oui, le transat libre, oh oui, les gout- telettes qui perlent sur le maillot, oh oui, le minibar resté ouvert toute la nuit, oh oui la lumière qui dérange un peu pour lire, oh oui les stores à moitié fermés, oh oui les draps défaits, oh oui le brunch américain, mais sans oeufs, oh oui les enfants qui jouent, qui courent, qui s'ébrouent, oh oui les enfants qui s'amuse- nt et qui plongent dans la piscine de marbre, oh oui, le journal qui est mouillé et qu'on ne peut plus lire, oh oui toutes ces nouvelles du monde jetées humides dans la poubelle, oh oui, la guerre, oh oui les manifestations d'humeurs populaires dans l'eau, oh oui quand on les attrape par le coin elles forment un angle qu'on ne leur connaissait pas, oh oui la rubrique culture, oh oui les titres qui nous aguichent, oh oui le cocktail typiquement italien amené sans olive, oh oui le serveur désagréable, oh oui la tentative d'accéder tout de même aux trois pages société, oh oui, la conscience politique, oh oui la pollution, oh oui,

le sentiment de culpabilité du vol pas cher, oh oui, la volonté d'arrêter la viande, oh oui les dégâts sur le système digestif, oh oui la fin de l'élevage intensif, oh oui, le bon goût du steak, oh oui les gouttes de graisses qui perlent sur le torchon humide, oh oui, le plier, oh oui, le jeter, oh oui, le contact du sol chauffé par le soleil, oh oui l'ombre du pin, oh oui la solitude, oh oui ses jambes sur le seuil, oh oui, la solitude à nouveau, oh oui entendre la respiration changer selon le degré de la pente, oh oui le halètement primitif, (..) oh oui le souvenir gravé pour toujo- urs, oh oui le taxi, oh oui, Santorin, oh oui, oh oui, oh oui.

(...)



“Corne de Gazelle Réglisse Violette” ; “-273” (2018)

En collaboration avec Robin Garnier-Wienisch

Deux lectures performées, 15 mn

Lecture de deux nouvelles écrites à quatre mains : il y est question de vapeur, de Mr Spear, un médium-ingénieur du 19ème siècle, d'implants mammaires, des Inukshuk Nuvanut, de la race canine des pugs, de fitness, d'empilements électroniques et physiques et de la merveilleuse ville de Niourk, source inépuisable d'histoires qui se croisent.

(...) Le printemps à Niourk ça sent la sueur, la lessive et le vinaigre des pickles qui cuisent au soleil. Partout on voit le bruit, l'agitation de la vie qui s'éveille, de la vie qui sort de son trou. Je me suis pris un hotdog au coin de la 4eme, dans l'East side.

Ainsi avait commencé son rituel initiatique.

La saucisse était tendre, le pain légèrement mou se mélangeait à la sauce qui coulait sur mes doigts. Il me semblait sentir les bouchées, pulvérisées par mes molaires, descendre lentement le long de mon oesophage, je les sentais fondre au contact des restes de ma salive et de la bile claire remontant de mon estomac.

Il crut tout d'abord mourir au contact de sa peau sur le gel, mais sentit aussitôt une chaleur inexplicable, sortant des entrailles de ses gardiens.

Devant ce que je voyais je me sentais, pour la

première fois de mon existence, transparent au monde, l'intégrant comme je m'y intégrais, comme lorsque la turbine rencontra pour la première fois l'énergie de l'eau.

(...)



📖 ← *Laure Mathieu et Robin Garnier-Wenisch, Corne de Gazelle Réglisse Violette, 2018, Lecture performée, 15 mn*
 📖 ↑ *Laure Mathieu et Robin Garnier-Wenisch, -273, 2018, Lecture performée, 15 mn*



LA FLOTTE BLEUE

La Flotte Bleue(2018)

Le titre de l'exposition personnelle de Laure Mathieu à Passerelle Centre d'art contemporain invite au voyage. Il évoque une armada azurée sur les flots de la Cité du Ponant. À la lecture de celui-ci, en amont de la visite, on se verrait volontiers poétiquement embarquer sur un trois-mâts et appareiller pour quelque destination exotique.

En l'occurrence, la « flotte bleue » à laquelle fait référence la jeune artiste française est un regroupement d'espèces aquatiques qui évolue entre mer et air, entre deux mondes, deux éléments antagonistes qu'il participe à réunir, comme une frontière, comme un filtre. De leurs appellations latines « *velella velella* », « *physalia physalis* » ou encore « *janthina janthina* », ces petits organismes bleus, à peine visibles, flottent

à la surface des océans et errent au gré des vents. Pour Laure Mathieu, ils constituent aussi bien un décor planté qu'une métaphore poétique et méthodologique de son projet. Car c'est bien de visibilité – et, de fait, d'invisibilité – et de dissémination qu'il s'agit ici.

Poursuivant une pratique de l'écriture et de la fiction qui, depuis quelques années, fonde son travail, l'artiste a choisi d'écrire une série de lettres anonymes adressées à différents acteurs de la ville de Brest : élus, blanchisseuses, visiteurs du centre d'art contemporain, etc. Et l'artiste de penser la diffusion de ces missives par le camouflage ou plutôt par la dissémination insidieuse dans l'espace urbain et social sur différents supports aussi inattendus que le ticket de tram imprimé ou le vêtement sérigraphié.

Les lettres voyagent dans la ville au rythme des déplacements quotidiens des salariés de Passerelle. Pourront-elles être lues, déchiffrées par les brestois ? Peut-être, peut-être pas. Toujours est-il qu'elles habitent la ville. Quant à leur contenu, il relève de la fiction ou de la réécriture d'histoire. Laure Mathieu part notamment du blockbuster hollywoodien *Les Conquérants* (1956) de Dick Powell dont les scènes extérieures furent tournées à proximité des zones d'essais nucléaires de l'armée américaine dans le désert de l'Utah. Exposés aux tempêtes de sable chargées en particules radioactives, plusieurs membres de l'équipe, y compris la star John Wayne, furent hautement contaminés jusqu'à développer des cancers. Histoire de dissémination et d'invisibilité, toujours.

📖 ← *La Flotte Bleue, 2018, Vue de l'exposition au Centre d'Art Contemporain Passerelle (c)Photo Aurélien Mole*

📖 ↑ *Tentative de nettoyage du monde en 4 étapes, 2018, impressions sur vêtements, dimensions variables, (c) Photo Aurélien Mole*



📖⬆️ *The conqueror*, 2018, Extraits du film *The Conqueror*, 1956, Vidéo en boucle, 3 mn, (c) Photo Aurélien Mole

📖⬅️ *Tentative de nettoyage du monde en 4 étapes*, 2018, impressions sur vêtements, dimensions variables, (c) Photo Aurélien Mole

Le Lièvre, l'éclat, la croûte (2018)

En collaboration avec Robin Garnier-Wienisch

Lectures performées, 15 mn

Texte sur l'éblouissement, écrit à 4 mains, 20 doigts et 2 têtes, lus sur smartphone. Les deux visages des lecteurs deviennent surface de réflexion et seul source lumineuse le temps de la lecture. Le fichier texte émet un nuancier de couleur évolutif.

(...)

Phosphoros appuie sur la pédale de l'accélérateur et augmente le volume de son autoradio. Il aime rouler la nuit, que le feu de ses phares balaie le macadam, il aime fumer en conduisant et le son de sa musique. Son opel astra dessine sur la route un tracé éphémère et brillant, il se sent partie intégrante de ce dessin lumineux, il est le trait, la courbe, le point. Son smartphone relié par un cordon de plastique noir aux enceintes, se met à vibrer. Il se saisit du rectangle, bijou de technologie dernier cri, et consulte ses messages. Vesper en a eu assez de l'attendre et s'est décidé à sortir finalement sans lui. Elle ira danser ce soir au club seven. Phosphoros grogne, la tige incandescente au bout de ses lèvres scintille comme une étoile qui meurt.

Vesper, fichue Vesper ! Il voulait sortir a son bras, il voulait lui dire quelque chose de très important, de très

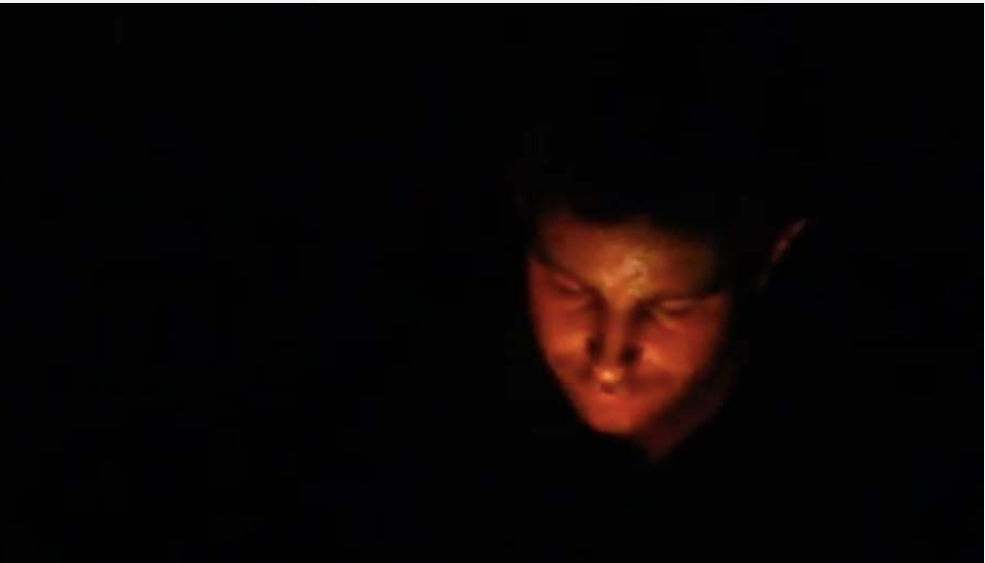
très important.

La vie d'une limace des mers est simple et sans accrocs. Il faut sans cesse remuer son panache branchial autour des algues. Il s'agit de bien secouer ses flancs parapoïdaux. D'utiliser à fond sa radula, sorte de petite langue rapeuse que nous passons sur les aliments qui nous passent dessous. Et on recommence. Remuer panache branchial. Secouer flancs Parapoïdaux. Utiliser radula. Une longue vie de labeur léchante s'ouvre à nous. Remuer panache branchial. Secouer Flancs Parapoïdaux. Lecher Radula. De temps à autres nous nous reproduisons et il nous arrive de reposer sur du corail.

Parfois nous nous demandons ce qui fait vraiment la différence entre nous et notre nourriture. Nous

léchons des algues, des éponges et des anémones, puis nous remuons notre panache branchial, et, quand nous avons fini, nous secouons nos flancs parapoïdaux.(...)

   Vue de la performance *Le lièvre, l'éclat, la croûte* au DOC, curating Azyadé Baudouin-Talec, 2018, Paris



Reflexologos (2018)

Réflexologos est un projet de réflexion sur les liens qui unissent le langage et le travail. Encore en cours, il a donné pour l'instant forme à une installation présentée à la galerie du Crous de Paris en février 2018 lors de l'exposition "mislslpizs" curatée par Alexandre Barré.

Cette première installation est composée d'une structure de rideaux épais accueillant la vidéo Réflexologie, projection épousant son ondulation. Au sol, deux tongs courbées elles aussi à la manière de la langue d'un loup Tex Averyen lui font face. La bande sonore de l'installation est un texte lu en boucle qui revient à l'origine du langage, et sa relation avec la station debout et la marche. Le texte prend la forme d'une séance de réflexologie plantaire, faisant de l'analyse successive des différents endroits du pied une traversée dans le temps.

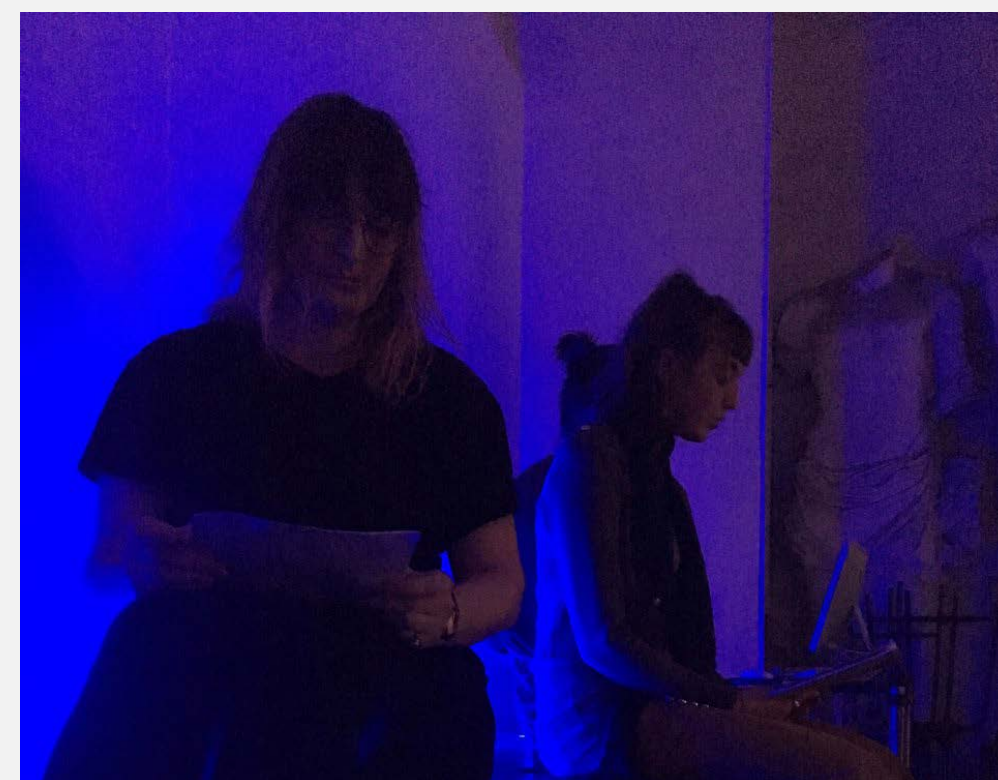
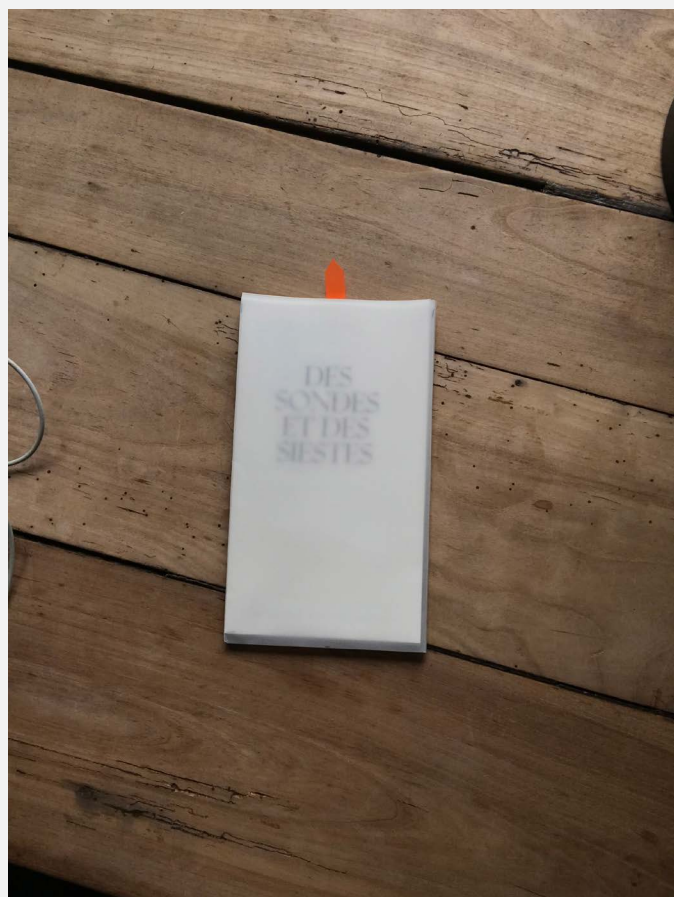
(...) Long travelling depuis le passé le plus lointain, depuis les grottes où l'on disposait sur le sol nu les baies et peaux des animaux chassés. L'éclat du soleil : il n'atteint pas en ces temps là les paupières encore couvertes de poils de nos aïeux. Le corps : son énergie fut la première à être dévoyée. Les choses lourdes : elles sont portées. Les fruits : ils sont ramassés. Les mammouths : ils sont dépecés. Le langage en ce temps est préhistorique, la syntaxe aléatoire.

La langue est : une masse en suspension au dessus des êtres. La langue est : un début de pensée au présent perpétuel dont émerge en filament ce qui dépasse le plus. La langue est : l'exhudation fonctionnelle et émotionnelle initiale. L'exhudation fonctionnelle initiale est : surprise, plaisir, douleur. (...)

 Capture d'écran de la vidéo Reflexologos, 2018, projection sur rideaux, 7 mn



Ateliers avec du public



Écriturfu&La Textape

Association pour de diffusion de la poésie contemporaine (depuis 2022)



In.plano

Artist Run Space, depuis janvier 2018

Vue de l'exposition inplano.xyz, group show in.plano, 2019

Vue de l'exposition Préséance, Elías Gama et Lévena Schutz (et Ludovic Landolt in.plano, 2019)

Vue de la projection Le FIB x IN.PLANO, octobre 2018 (c) Photo : Paolo Codeluppi



Le Praticable

Artist Run Space, 2014 - 2017



De haut en bas et de gauche à droite

Les Vaches Sont Couchées, Il Va Pleuvoir !, Aurélie Ferruel et Florentine Guédon, 2015

Clinamen, Francis Raynaud, 2015

Close encounters, Seulgi Lee, Quentin Montagne, Josué Z. Rauscher et Babeth Rambault

Nord Nord Ouest, Luidgi Beltrame, Grégory Buchert, Grégoire Motte et Alex Pou

